

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

ÉDITO Et un, et deux



Les prestations des footballeurs ou des rugbymen japonais lors des récentes coupes du monde ont permis de voir que le sport occupe une place importante dans l'Archipel et que la détermination des athlètes nippons leur permettait d'atteindre les meilleurs niveaux. Ce que l'on sait moins, c'est qu'au Japon la pratique du sport est inscrite dans le quotidien de la plupart de ses habitants. Depuis le début du XXe siècle, ils ont pris l'habitude d'entretenir leur forme physique à travers des exercices de gymnastique qu'ils répètent en écoutant la radio, en regardant la télévision, et de préférence en groupe. Bref, le sport est un élément fondamental de la condition japonaise. Voilà ce que nous vous proposons de découvrir dans ce numéro.

LA RÉDACTION

courrier@zoomjapon.info

LE REGARD D'ERIC RECHSTEINER

Shimo-Kitazawa, arrondissement de Setagaya



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

L'*Awa-odori* est un festival (*matsuri*, voir *Zoom Japon* n°52, juillet 2015) très populaire, mais également une sorte d'institution qui trouve son origine à Tokushima, sur l'île de Shikoku. Organisée en août au moment de la fête des morts, cette manifestation de danse et de musique dans les rues a fini par conquérir de nombreuses villes à travers le pays. A Tôkyô, plusieurs quartiers comme celui de Kôenji et Shimo-Kitazawa accueillent ces parades dansantes très entraînantes.

86 %

Avec environ 2,2 millions de touristes accueillis en août, contre 2,52 millions à la même période en 2019, le nombre de visiteurs a atteint 86 % du niveau d'avant la crise sanitaire. Le retour des touristes chinois après que la Chine a mis fin à son interdiction des groupes de touristes au Japon devrait permettre de retrouver rapidement les niveaux d'avant COVID.

ENVIRONNEMENT Accord avec l'AIEA sur Fukushima

L'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) et le Japon ont signé un accord définissant l'ensemble du champ d'application de l'examen de sûreté complet et continu de l'AIEA concernant le rejet des eaux traitées de la centrale de Fukushima Daiichi, ouvrant ainsi la voie à des décennies de surveillance et d'analyse indépendantes sur le site et en mer.

DÉMOGRAPHIE Des Japonais toujours plus âgés

Plus de 10 % de la population japonaise est aujourd'hui âgée de 80 ans ou plus. Selon les chiffres publiés par le ministère des Affaires intérieures et de la Communication, la proportion de personnes âgées au Japon, définies comme ayant 65 ans et plus, a également atteint un niveau record, représentant 29,1 % de la population, soit le taux le plus élevé au monde.


Gianni Simone pour Zoom Japon

Chaque année, le deuxième lundi d'octobre, a lieu la réunion sportive à laquelle tous les enfants et les parents se doivent de participer.

Le sport, c'est du sérieux !

Au Japon, la journée du sport est une institution à laquelle aucun habitant ne peut se soustraire.

"J'ai trouvé une dune au sommet de laquelle était l'école. J'ai ensuite contourné l'école. Et d'un coup, la stupéfaction m'a saisi. Je croyais rêver, comme on dit : oui, c'est bien le mot ! (...) Près d'une centaine de tentes, bien serrées les unes contre les autres, encerclant le terrain de sport et s'étendant aussi jusque sur la colline qui le surplombait. (...) Les familles avaient sorti leur pique-nique. Les hommes buvaient ; les femmes et les enfants mangeaient ; l'atmosphère était toute d'allégresse, l'on bavardait et l'on riait. Je me suis dit, très sincèrement, que le Japon était un pays béni. En pleine guerre, alors que se jouait le destin de la nation, dans un village démuni tout au nord de Honshû se tenait cette grande fête, si étonnante de gaieté."

Cette scène se déroule sous les yeux du narrateur dans *Retour à Tsugaru* (*Tsugaru*, trad. par Didier Chiche, Editions Philippe Picquier, 1995) de DAZAI Osamu (voir *Zoom Japon* n°96, décembre 2019). A la fin du printemps 1944, l'auteur s'est rendu dans la préfecture d'Aomori pour rédiger une sorte de guide sur sa région natale de Tsugaru. L'ouvrage qui en résulte est un mélange charmant et étrange, difficile à définir, de fiction, d'histoire culturelle et d'autobiographie. Vers la fin de son voyage sentimental, le narrateur cherche la servante qui l'a élevé lorsqu'il était petit et la trouve en train de célébrer la journée sportive locale.

Depuis plus d'un siècle, l'*undôkai* (littéralement "réunion sportive") est l'un des événements les plus importants du calendrier scolaire – si important, comme en témoigne DAZAI dans son livre, que les gens ont continué à le célébrer même au beau milieu de la guerre du Pacifique. En 1966, cet événement a été officialisé sous le nom de *Taiiku no Hi* (Journée du sport), l'une des 16 fêtes nationales du Japon, qui est célébrée le 10 octobre pour commémorer l'ouverture des Jeux olympiques de Tôkyô en 1964 (voir *Zoom Japon* n°33, septembre 2013). Depuis 2020, elle est renommée *Spôtsu no Hi* et a lieu le deuxième lundi d'octobre, afin que les élèves et les salariés puissent profiter d'un week-end prolongé de trois jours.

L'objectif de cette journée est de *"profiter du sport, de cultiver l'esprit de respect des autres et de créer une société saine et active".* En effet, ces événements ne sont pas seulement organisés par les écoles, mais aussi par des entreprises et des organisations locales. Lorsque j'ai déménagé au Japon, par exemple, j'ai d'abord partagé un appartement avec un ami japonais qui travaillait dans une bibliothèque publique de la banlieue de Tôkyô. Au mois d'octobre, toutes les bibliothèques de la région ont organisé un tournoi de softball et j'ai été invité à y participer, en tant qu'invité d'honneur. Ils étaient loin de se douter qu'étant originaire d'Italie, je n'avais jamais lancé une balle ou utilisé une batte de ma vie.

Bien que le *Spôtsu no Hi* ait moins de 60 ans, l'*undôkai* a une histoire bien plus longue. La première journée des sports a été organisée par l'Académie navale en 1874, à l'instar des fêtes sportives britanniques, sous la direction du professeur d'anglais Frederick William Strange, qui a ensuite organisé une rencontre athlétique à l'école préparatoire de l'Université de Tôkyô après avoir déménagé dans cet institut. L'événement a vu la participation de 230 étudiants et est

rapidement devenu populaire dans tout le pays. Selon *Dai Nihon Kyôikukai Zasshi*, le journal de l'Association japonaise des sports, 32 événements de ce type ont été organisés entre 1884 et 1892, principalement dans des écoles élémentaires. Par la suite, la journée sportive est devenue une activité extrascolaire obligatoire dans tout le Japon. Alors que les pays occidentaux ont tendance à séparer les événements purement sportifs et les rassemblements communautaires avec musique et danses, les *undôkai* sont plutôt uniques en ce sens qu'ils combinent ces deux aspects. En effet, on dit que les journées sportives japonaises dérivent, du moins en partie, de festivals traditionnels qui ont précédé de longue date l'introduction des sports modernes au Japon.

Dans le passé, les *undôkai* ont prospéré et ont continué d'exister à Taïwan, dans la péninsule coréenne et dans d'autres pays asiatiques qui avaient connu la domination coloniale japonaise. Toutefois, ces dernières années, la Corée du Sud a entrepris d'abolir les journées sportives en tant que *"vestige de l'impérialisme japonais"*. Comme l'écrivent Allen Guttmann et Lee Austin Thompson dans *Japanese Sports : A History* (éd. University of Hawai'i Press, 2001), *"Mori Arinori, qui devint ministre de l'Education en 1885, fut l'un des promoteurs enthousiastes de l'*undokai*, qu'il considérait comme un moyen idéal d'améliorer la santé et d'intensifier simultanément le patriotisme des écoliers de la nation"*.

De nos jours, le renforcement du patriotisme ne figure pas parmi les objectifs des éducateurs, mais les Japonais prennent toujours l'*undôkai* très au sérieux, et pour de nombreuses familles et toutes les écoles du pays, il s'agit toujours d'une entreprise de grande envergure. En effet, si vous avez des enfants, vous ne pouvez pas échapper à la journée sportive du samedi. Chaque élève va fréquenter l'*undôkai* pendant une dizaine d'années : deux ou trois ans de maternelle et six ans d'école primaire (puis cela se poursuit au collège et au lycée sous le nom du *taiikusai,* auquel les parents ne participent plus).

Vous avez sans doute compris que je ne suis pas un grand fan de l'*undôkai*. Pour être franc, ce n'est pas un événement particulièrement amusant, et la seule raison d'y assister est de prendre des centaines de photos et quelques vidéos de vos enfants pendant qu'ils courent, sautent sur le terrain et exécutent d'autres routines de danse et d'athlétisme. Cette tâche incombe principalement aux pères, même si, ces dernières années, certaines écoles ont restreint, voire interdit, la prise de photos et de vidéos, à la fois pour des raisons de confidentialité et pour protéger les enfants des pédophiles. Pour les mères, c'est beaucoup plus difficile car elles doivent se lever tôt, accompagner leurs enfants à l'école et, surtout, préparer l'*o-bentô* (casse-croûte) que toute la famille va manger pendant la pause de midi.

Le cœur d'un *undôkai* typique est constitué d'une série de compétitions athlétiques allant des épreuves d'athlétisme (100 mètres, courses de relais, etc.) à des sports moins orthodoxes (comme le tir à la corde) en passant par des jeux japonais uniques en leur genre. Dans le *tama-ire* (lancer de balle), par exemple, chaque équipe doit lancer le plus grand nombre possible de petits sacs de haricots dans un panier en un temps donné. L'*ôtama korogashi* (roulement de grande balle), quant à lui, est une course de relais au cours de laquelle les participants doivent faire rouler une énorme balle de la taille d'une personne. Enfin, la journée atteint généralement son apogée avec le *kiba-sen* (combat de cavalerie), où un joueur se tient sur les bras de deux coéquipiers et doit attraper le chapeau du "chevalier" ennemi. Il semblerait que la toute première journée sportive, qui s'est déroulée en 1874, ait même comporté une chasse au cochon...

Ces concours alternent avec des danses (chorégraphies originales ou danses traditionnelles du Japon). Dans les écoles élémentaires, l'*undôkai* se termine généralement par le *kumi-taisô* (gymnastique de groupe), au cours duquel les élèves de sixième année effectuent des exercices de force et d'équilibre, par deux ou par petits groupes, qui aboutissent à la réalisation d'une grande pyramide humaine. Toutefois, ces dernières années, les médias ont fait état de plusieurs blessures et de nombreuses écoles ont supprimé la pyramide, à la fois pour des raisons de sécurité et pour éviter le risque d'être poursuivies en justice par les parents des élèves blessés. En fait, au Japon, en vertu de la loi sur l'indemnisation, si un enseignant – c'est-à-dire un fonctionnaire – cause une blessure à un enfant ou à un élève, intentionnellement ou par négligence, dans l'exercice de ses fonctions, son école est responsable du dommage et doit verser une indemnisation. Le *kumi-taisô* est basé sur la confiance et la collaboration, et en effet, le travail d'équipe est la principale valeur enseignée et soulignée lors de ces événements. Bien sûr, l'*undôkai* consiste à se mesurer à d'autres enfants. Les élèves sont divisés en deux ou trois équipes (rouge, blanche et bleue), des points sont attribués pour chaque épreuve et un trophée est remis à la fin. Après tout, c'est la journée du sport. Cependant, la plupart des élèves ne se soucient pas vraiment du résultat. Cela ne signifie pas que les gens ne prennent pas l'*undôkai* au sérieux. Les élèves commencent à se préparer au moins un mois à l'avance, et même leurs parents ont beaucoup de choses à faire. De nos jours, tout le monde possède un smartphone, mais autrefois, de nombreuses familles achetaient des caméras vidéo dernier cri afin d'immortaliser au mieux les exploits de leurs enfants. Vient ensuite le problème du choix d'un bon emplacement autour du terrain de jeu. Outre la célébration des Jeux olympiques de 1964, le mois d'octobre a été choisi parce que le temps y est généralement clément, mais il peut encore faire assez chaud. C'est pourquoi papa est généralement envoyé à l'avance pour placer des bâches en plastique et des chaises pliantes à des endroits stratégiques, éventuellement à l'ombre, tandis que maman s'assure d'apporter des chapeaux et de la crème solaire.

L'une des raisons pour lesquelles je n'aime pas les *undôkai* est que les parents doivent souvent participer à des courses de relais tragicomiques et de faire d'autres choses humiliantes. Je me souviens encore avec horreur d'une année où une équipe de papas a été opposée à une équipe de mamans dans une gigantesque épreuve de tir à la corde. 50 messieurs ont été facilement écrasés par une armée de 100 dames ou plus très motivée.

L'école elle-même organise l'*undôkai* comme un exercice militaire, et chaque famille reçoit un programme écrit indiquant toutes les choses à faire et à ne pas faire (par exemple, les trépieds d'appareil photo ne sont pas autorisés). L'un des aspects les plus caractéristiques – et, pour moi, les plus effrayants – de la journée sportive est celui des pom-pom girls, qui sont particulièrement importantes au niveau de l'école primaire. Au lieu de pom-poms, les membres d'un *ôendan* japonais (équipe d'encouragement) portent des bandeaux et des gants aux couleurs de leur équipe, des sifflets et des drapeaux et exécutent des routines qui ressemblent à un mélange de rituel religieux et de cris militaires, soutenus par des tambours *taiko* tonitruants. L'*ôendan* le plus en vue crie *"furê, furê !"* à pleins poumons. Pendant des années, je me suis gratté la tête pour essayer de comprendre de quoi il s'agissait. Même les Japonais n'en connaissaient pas la signification. Ce n'est que récemment que j'ai découvert que *"furê"* est la traduction japonaise de l'anglais *"hooray" (hourra).*

En fin de compte, tout le monde est épuisé à la fin de la journée, et le seul moment de soulagement est la pause déjeuner, lorsque tous les *o-bentô* sont enfin ouverts. Le déjeuner va de la nourriture traditionnelle (pousses de bambou, champignons *shiitake*, crevettes, etc.) aux plats préférés des enfants, tels que le poulet frit et les saucisses, en passant bien sûr par de nombreuses boulettes de riz. L' *o-bentô* de la journée sportive était autrefois l'occasion pour les femmes de montrer leurs prouesses culinaires, mais aujourd'hui, de plus en plus de mères surchargées de travail n'hésitent pas à les acheter dans une supérette.

Si vous avez l'occasion de participer à un *undôkai*, essayez donc. Vous pourriez même y prendre plaisir. Cette année, le *Spôtsu no Hi* sera célébré le 9 octobre.

Gianni Simone

TRADITION La gymnastique pour tous

Rendez-vous quotidien, *rajio taisô* est une émission qui mobilise des millions d'auditeurs prêts à se remuer.

Il est 6 h 30 du matin par une chaude journée d'été. Le soleil est déjà haut dans le ciel et tape sur la tête des gens qui vont lentement à la gare pour se rendre au travail. D'autres sortent leurs poubelles, en essayant de se rappeler si, aujourd'hui, ils sont censés jeter des déchets plastiques ou organiques. Dans de nombreux parcs et cours d'école, des élèves du primaire se rassemblent, certains accompagnés de leur mère, et commencent à faire de la gymnastique au rythme d'un programme diffusé par le lecteur de radiocassettes apporté par l'organisateur.

Les Occidentaux peuvent être déconcertés par l'idée que de jeunes enfants se lèvent tôt pendant leurs vacances d'été et quittent leur maison climatisée pour faire un peu d'exercice physique rapide, mais au Japon, ces scènes sont depuis longtemps une tradition estivale car, dans tout le pays, des associations communautaires composées de parents bénévoles organisent ces réunions matinales. Bienvenue dans le monde fascinant de la gymnastique radiophonique, ou *rajio taisô,* comme on l'appelle ici.

Les fans de *La Ballade de l'impossible* (*Noruwei no mori*, trad. par Rose-Marie Makino-Fayolle, éd. 10/18, 2011) de MURAKAMI Haruki (voir *Zoom Japon* n°13, septembre 2011) savent déjà de quoi nous parlons, puisque Storm Trooper, le colocataire du protagoniste dans la résidence universitaire, obsédé par la santé et la propreté, fait de l'exercice tous les matins à l'aube, au grand dam de tout le monde. Mais pour la majorité des gens qui ne savent pas de quoi il s'agit, les *rajio taisô* sont des exercices de gymnastique d'échauffement effectués en musique et avec des conseils donnés par la radio. Ces émissions quotidiennes sont devenues une institution appréciée.

Le premier programme de gymnastique radiophonique a vu le jour aux Etats-Unis en avril 1922 et, dès 1925, des émissions similaires ont été diffusées en Allemagne et ailleurs. Les Japonais ont découvert cette pratique en 1923 lorsqu'INOKUMA Sadaharu, directeur du bureau des assurances postales du ministère des Communications, s'est rendu en Amérique pour faire des recherches sur leurs activités d'assurance et qu'il a entendu l'émission de radio. En août 1927, lors d'une réunion du bureau de l'assurance postale, il a proposé d'introduire le *rajio taisô* pour célébrer l'intronisation de l'empereur Hirohito. Le programme était également considéré comme un moyen d'améliorer la condition physique des Japonais, un exercice que tous les citoyens pouvaient et devaient pratiquer, indépendamment de leur âge ou de leur sexe.


Cette séance d'entretien physique reste très populaire auprès des Japonais, en particulier les plus âgés.

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

La radiodiffusion au Japon a débuté le 22 mars 1925 et le média a rapidement conquis le cœur des gens grâce à des programmes populaires tels que les combats de sumo (diffusés pour la première fois le 12 janvier 1928). Le 24 mai 1928, le bureau des assurances postales, l'Association des compagnies d'assurance-vie de Nippon et la Société japonaise de radiodiffusion (NHK) ont donc demandé au ministère de l'Education de concevoir les exercices appropriés pour la gymnastique radiophonique - quelque chose que tout le monde peut faire n'importe où, à l'intérieur ou à l'extérieur.

Annoncé officiellement le 29 octobre sous le nom d'Exercice national de santé et diffusé dans tout le pays par les services postaux, *rajio taisô* a finalement débuté à 7 heures du matin le 1er novembre. Certes, les débuts ont été difficiles. Le premier présentateur, EGI Riichi, était musicien dans l'orchestre militaire de l'école de Toyama. Le jour de la toute première émission, il est apparu au studio en uniforme militaire (avec un sabre) et a commencé à donner des instructions comme s'il s'agissait de commandements militaires : *"Attention ! Préparez-vous à commencer les exercices de la radio !"* Les auditeurs n'ont pas apprécié l'ambiance martiale, et le lendemain, il a changé d'attitude : il est entré dans le studio en tenue de sport et a accueilli ses auditeurs avec un chaleureux *"Bonjour tout le monde"* qui est devenu instantanément populaire. Militaire jusqu'au bout des ongles, il se levait tous les jours à 4h30, quittait son domicile à 5h précises et prenait le premier tramway pour se rendre à son travail à la NHK. Un jour, alors qu'il venait d'apprendre que la princesse TERUNOMIYA Shigeko était fan de son émission, il se présenta devant le micro habillé en queue-de-pie et nœud papillon au lieu de ses vêtements de gymnastique habituels.

Bien qu'EGI Riichi ait adouci son approche, il ne fait aucun doute que le gouvernement était parfaitement conscient du lien entre l'exercice physique, l'entraînement militaire et la construction d'une nation. Après l'invasion de la Mandchourie par le Japon en 1931 (voir *Zoom Japon* n°120, mai 2022), une guerre totale avec la Chine a éclaté en 1937. A partir de là, la gymnastique radiophonique a été encouragée comme moyen de mobilisation nationale par le biais de ce que l'on appelle le Mouvement national d'entraînement mental et physique. En outre, pendant une semaine à partir du 13 oc-

tobre de la même année, elle a été diffusée à l'occasion de l'Assemblée nationale du matin, dont l'objectif était de mettre l'accent sur *"la mobilisation de l'esprit national".*

Comme l'écrit IGARASHI Yoshiyuki dans *Bodies of Memory : Narratives of War in Postwar Japanese Culture 1945-1970* (éd. Princeton University Press, 2012), le corps a fait l'objet d'une attention officielle non seulement en tant qu'instrument permettant de faire des bébés en bonne santé et de soutenir la production nationale, mais aussi en tant que moyen permettant de matérialiser l'idéologie officielle d'une nation. En 1929, le professeur de l'université de Tôkyô et idéologue nationaliste KAKEI Katsuhiko a proposé des interprétations mythologiques pour chaque mouvement physique. En 1939, le *Kôa taisô* (cours de gymnastique pour l'avancement de l'Asie) a été conçu pour former du personnel d'éducation physique qui servirait de force motrice dans l'avancement des intérêts coloniaux du Japon en Asie. Puis, vers la fin de la guerre du Pacifique, les participants au *rajio taisô* devaient s'exercer en suivant le slogan chauvin *"Bei-Ei-geki-metsu"* [détruire, faire périr l'Amérique et l'Angleterre]. Les excès de chauvinisme mis à part, les gens du peuple ont conservé au fil des ans une approche saine et pragmatique de l'exercice, et la gymnastique suédoise, dans sa simplicité, a rempli son objectif principal, à savoir maintenir les gens en forme.

Deux types de gymnastique suédoise ont été conçus : *Rajio taisô n° 1* (un exercice plus simple et moins exigeant) et le *Rajio taisô n° 2* , qui a vu le jour en 1932. Destiné à l'origine au monde du travail (à faire avant de commencer sa journée de travail), ce dernier se concentre sur le renforcement des muscles et sa mélodie a un tempo légèrement plus rapide que le n° 1. Il comporte également plus de mouvements de saut et, dans l'ensemble, il est composé de combinaisons plus complexes. La plupart des chansons interprétées pendant la routine sont des compositions originales pour piano, mais certains exercices intègrent parfois des comptines et des chansons populaires qui correspondent à la saison.

Les exercices de gymnastique suédoise actuels ont été introduits respectivement en 1951 (n° 1) et 1952 (n° 2) et constituent la troisième version depuis que le *rajio taisô* a commencé en 1928. Elles sont diffusées tous les matins à 6 h 30 sur NHK Radio 1 et tous les après-midi à midi sur NHK Radio 2, sauf le dimanche. En outre, Radio 2 les rediffuse plus tard dans la journée.

Il existe également une version télévisée, *Minna no taisô* (gymnastique suédoise pour tous), qui a été diffusée pour la première fois sur NHK en 1999 afin d'atteindre un public plus large (elle peut même être regardée sur NHK WORLD-JAPAN au Japon et à l'étranger). Le programme télévisé diffère en plusieurs points du programme radiophonique, non seulement pour le rendre plus attrayant sur le plan visuel, mais aussi pour qu'il puisse s'adresser à différents types de personnes. C'est pourquoi deux versions ont été conçues, l'une plus courte (cinq minutes) et l'autre plus longue (dix minutes) avec des exercices supplémentaires, et le contenu change tous les deux mois en fonction de la saison. La plus grande innovation réside probablement dans le fait que les démonstrations sont effectuées à la fois debout et assis sur une chaise pour les téléspectateurs souffrant de problèmes de jambes. En outre, afin de réduire la charge imposée aux personnes âgées, la quantité d'exercices est réduite par rapport à la gymnastique suédoise à la radio.


Il est 6h30 au parc Yoyogi, à Tôkyô, et c'est l'heure de rajio taisô.

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Les artistes qui apparaissent à la télévision sont l'instructeur, l'accompagnateur au piano et plusieurs assistants. Les explications et les démonstrations de l'instructeur sont effectuées sans regarder le script, mais comme l'heure de diffusion est fixe et qu'il peut y avoir des changements soudains dans le programme, les pianistes doivent avoir de bonnes capacités d'improvisation afin de pouvoir faire de petits ajustements en quelques secondes.

Au fil des ans, de nouvelles versions locales ont été ajoutées à la liste, avec des instructions données dans différents dialectes et langues ou en utilisant des instruments particuliers, de Hokkaidô à Okinawa. Elles sont disponibles sur CD.

Minna no taisô est diffusé tous les jours sauf le samedi et le dimanche - la version de 10 minutes le matin sur la chaîne éducative de la NHK, et la version plus courte le matin et l'après-midi sur la chaîne principale de la NHK.

L'engagement de la chaîne publique envers *rajio taisô* et la popularité du programme auprès de la population sont tels que seuls des événements extrêmement graves et importants peuvent entraîner son report ou son annulation. Par exemple, le programme a été annulé entre le 15 et le 22 août 1945 pendant la semaine qui a suivi la fin de la guerre du Pacifique. Plus récemment, le 7 janvier 1989, elle a été remplacée par la diffusion d'une nouvelle d'urgence concernant l'état critique de l'empereur Hirohito, puis le lendemain par la diffusion d'un programme spécial lié au décès de l'empereur.

Les catastrophes naturelles peuvent également entraîner un changement d'horaire, comme le 27 février 2010, lorsqu'un tremblement de terre près de l'île principale d'Okinawa a déclenché une alerte au tsunami vers 5 h 31, ou le 12 mars 2011, lorsque toutes les séances de gymnastique suédoise à la télévision et à la radio ont été suspendues en raison de la diffusion répétée d'alertes au tsunami et d'informations de sécurité à la suite du violent tremblement de terre qui a frappé la région du Tôhoku la veille (voir *Zoom Japon* n° 9, avril 2011). C'était d'ailleurs la première fois en 22 ans, depuis la mort de l'empereur Hirohito, que les exercices radiophoniques n'étaient pas diffusés dans tout le pays.

La Corée du Nord n'est pas non plus une amie de la gymnastique japonaise. Le 5 juillet 2006, l'émission a été diffusée avec cinq minutes de retard pour faire de la place aux informations concernant le lancement d'un missile par



NHK

Générique de Terebi taisô, *l'émission quotidienne de la chaîne publique de télévision, qui encourage les Japonais à faire de l'exercice.*

Pyongyang. Le 29 août 2017, l'activation du J-Alert (système national d'alerte instantanée) a entraîné l'annulation de l'émission. Sur une note plus légère, le programme télévisé a été suspendu le 12 juillet 2010 lorsque la finale de la Coupe du monde de la FIFA 2010 en Afrique du Sud entre l'Espagne et les Pays-Bas s'est prolongée.

D'un autre côté, *rajio taisô* a donné de l'espoir et a promu un sens de la communauté pendant certaines de ces périodes tragiques. Après la catastrophe de mars 2011, par exemple, la ville d'Ishinomaki, dans la préfecture de Miyagi, a commencé à organiser des réunions dans le dialecte local, qui ont été couronnées de succès. Un CD a également été édité et une partie des recettes a été reversée pour la reconstruction de la zone sinistrée.

Ce qui ne risque pas d'être affecté par les événements nationaux ou internationaux, ce sont les rencontres des vacances d'été. Le tout premier rassemblement remonte à 1930, alors que le *rajio taiso* n'avait pas encore deux ans, et qu'un officier de police du district de Kanda-Manseibashi à Tôkyô, chargé des activités pour enfants, pensait que la gymnastique radiophonique serait un bon moyen pour les enfants du quartier d'entraîner leur corps et de s'occuper l'esprit pendant les vacances d'été.

C'est ainsi qu'au petit matin du 21 juillet, il a organisé "la gymnastique radiophonique des lève-tôt" au parc Sakuma à Kanda-Sakumachô. D'autres endroits du centre de Tôkyô revendiquent la naissance de ces réunions (et ont même érigé un monument pour appuyer leur revendication), mais quelle que soit l'origine, la pratique s'est rapidement répandue dans tout le Japon, à tel point qu'un total de 25,93 millions de personnes ont participé aux réunions nationales d'exercices radiophoniques de juillet 1932.

Ces dernières années, en raison de la baisse du taux de natalité, de la diminution du nombre d'associations d'enfants et du problème du bruit causé par la musique, de plus en plus d'endroits ont supprimé les réunions, et même dans ceux où elles ont encore lieu, la période du festival de gymnastique a été réduite à environ deux semaines au lieu des vacances d'été entières. Un autre facteur qui affecte négativement les rencontres est le fait qu'un plus grand nombre d'enfants se rendent maintenant tôt le matin à l'entraînement pour des activités sportives et des activités de club. En conséquence, selon une enquête de Benesse, environ 40 % des écoliers n'ont pas participé aux exercices radiophoniques d'été en 2014.

Toutefois, ceux qui restent fidèles au programme sont toujours récompensés par des prix. Chaque enfant reçoit une carte de présence fabriquée par la Japan Post Insurance, qui sponsorise l'événement, et distribuée gratuitement dans les écoles et les associations (avec la généralisation des smartphones, il existe désormais une application officielle avec une fonction de carte de présence). A la fin de chaque session, leur présence est tamponnée sur leur carte – ou ils reçoivent un tampon numérique – et le dernier jour du festival, ceux qui n'ont pas manqué une seule journée sont récompensés par des articles de papeterie, des bonbons et des coupons de livres.

Bien que la fréquentation de ces événements soit en baisse, les séances de gymnastique à la radio, non seulement dans les parcs mais aussi dans les centres d'aide sociale, semblent toujours très populaires parmi les personnes d'âge moyen et les personnes âgées, car elles favorisent une vie saine. En effet, de nombreux adultes qui n'ont pas le temps ou la possibilité de faire de l'exercice autrement pratiquent religieusement la gymnastique suédoise jour après jour.

Rajio taisô a près de 95 ans, mais n'en a pas l'air. Cet exercice peut être facilement pratiqué à tout moment, n'importe où et par n'importe qui. Chaque séance dure environ 3 minutes et 15 secondes. Cela peut sembler court, mais ces exercices de gymnastique suédoise comprennent 13 types d'exercices, dont l'aérobic, la musculation, les étirements et les exercices d'équilibre, qui nécessitent l'utilisation d'environ 400 muscles sur l'ensemble du corps.

Vous pouvez également trouver ces exercices sur YouTube, alors pourquoi ne pas les essayer ?

G. S.

RENCONTRE Au service de la cohésion

Pour Lee Thompson, spécialiste du sport au Japon, il ne fait aucun doute qu'il existe une spécificité nippone.

Zoom Japon a rencontré Lee Thompson, professeur à la Faculté des sciences du sport de l'Université Waseda, à Tôkyô, sur la manière dont les Japonais abordent le sport. Spécialiste des relations entre le sport et les médias, il est l'auteur, avec Allen Guttmann, de *Japanese Sports : A History* (éd. University of Hawai'i Press, 2001).

Trouvez-vous des différences dans la pratique du sport entre le Japon et l'Occident ?

Lee Thompson : La première question que nous devrions nous poser est la suivante : qu'est-ce que le sport ? Beaucoup de gens pensent avoir une idée claire de ce qu'est le sport, mais ce concept prend en fait une signification différente selon les pays. Au Japon, par exemple, on utilise le mot d'emprunt *supôtsu*, mais historiquement, ce terme a été englobé dans le mot *taiiku*, que l'on traduit communément par *"éducation physique"*. En effet, pendant de nombreuses années, le sport et l'éducation physique ont été considérés comme étant plus ou moins la même chose. J'ai consulté le site Internet de la Sasakawa Sports Foundation et j'y ai trouvé des données sur le nombre de Japonais qui font du sport et sur les sports qu'ils pratiquent. Ce qui m'intéresse ici, c'est ce que l'on entend par "faire du sport". L'enquête est ventilée par âge, mais vous verrez que la marche est considérée comme un sport. Il s'agit en fait du sport le plus populaire au Japon, tous âges confondus, à l'exception du groupe des 18-19 ans, où les deux sports les plus populaires sont la musculation et le jogging.

Ce qui est encore plus intéressant, c'est que deux activités similaires ont été répertoriées : la marche qui s'écrit *wôkingu* en *katakana*, l'équivalent de la marche sportive et le *sanpo*, qui signifie littéralement *"se promener"* ou *"flâner"*. Comme vous pouvez le constater, les pays n'ont pas tous la même idée de ce qu'est un sport.

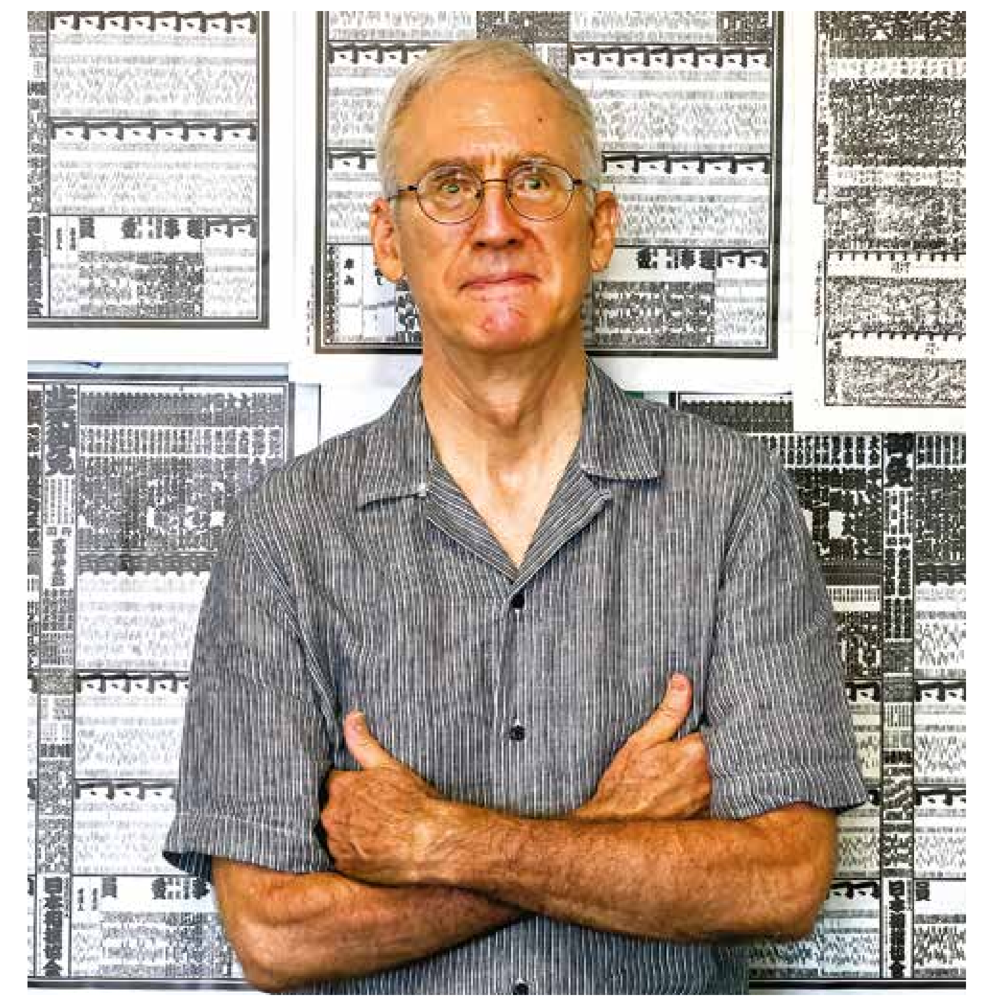
Il semble que tout au long de l'histoire, en particulier depuis l'ère Meiji (1868-1912), les sports aient été utilisés pour contrôler le corps et l'esprit des gens et, plus généralement, comme outils de construction de la nation. Dans votre livre, vous mentionnez souvent le baseball comme une sorte de sport "idéal" qui illustre la modernisation de l'activité physique au Japon. De même, dans un essai de 2015, vous soulignez les vertus collectives du baseball – le travail d'équipe, l'autodiscipline, l'abnégation.

L. T. : Oui, je pense que c'est tout à fait le cas, et pas seulement au Japon. Historiquement, en Europe comme en Amérique, les autorités ont toujours eu un grand intérêt pour le sport. Et c'est aussi pour cela qu'au Japon, le sport a eu tendance à être englobé dans le concept d'éducation physique, parce que l'éducation physique était un outil pour former de bons citoyens et de bons soldats.

Quant au baseball et à ses vertus collectives, le sport en général, et les sports d'équipe en particulier, représentent des activités où l'on peut créer le travailleur et le citoyen idéaux. Du point de vue des autorités et des employeurs, les membres d'une équipe travaillent bien en groupe. Chaque membre joue un certain rôle et se concentre sur ce rôle. En outre, surtout au Japon, les sports sont très orientés vers l'entraîneur et le manager qui donnent des directives et disent à tout le monde ce qu'il faut faire. L'entraîneur et le manager occupent une place prépondérante, même dans les reportages télévisés. Lorsque vous regardez les tournois de baseball des lycées, vous verrez le manager autant, voire plus, que les joueurs eux-mêmes, ce qui montre le rôle central que jouent les figures d'autorité dans les sports japonais.

Toutefois, un événement intéressant s'est produit au début des années 1990 avec la création de la J-League (ligue de football professionnel), puis l'organisation conjointe de la Coupe du monde de la FIFA par le Japon en 2002. Jusqu'alors, la Japan Soccer League était composée de clubs amateurs et n'était pas très populaire, mais le professionnalisme a mis le football sur le devant de la scène. Le football a pris son essor au tournant du siècle et rivalise aujourd'hui avec le baseball en termes de popularité.

Je pense qu'il convient de noter que, bien que le football et le base-ball puissent être considérés de la même manière, le football japonais semble plus individualiste. C'est du moins l'impression que



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Lee Thompson est professeur à la Faculté des sciences du sport de l'Université Waseda, à Tôkyô.



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

La création de la ligue professionnelle de football (J-League) a changé beaucoup de choses dans le rapport des Japonais au sport.

j'ai eue. En d'autres termes, le football offre davantage de possibilités d'expression individuelle. Je pense, par exemple, aux choix vestimentaires autorisés pour les joueurs de football. Alors que les équipes de baseball ont tendance à imposer un certain look conservateur (cheveux courts, pas de pilosité faciale) et exercent un contrôle très strict sur la vie privée des joueurs, les footballeurs sont plus flamboyants, peut-être en raison d'une forte influence latino-américaine et européenne, et beaucoup d'entre eux se teignent les cheveux. Cette nouvelle attitude a entraîné une nouvelle éthique dans les sports japonais.

L'accent est mis sur les activités physiques institutionnalisées et encadrées. Pensez-vous que le contrôle social exercé par l'Etat à travers le sport a freiné le développement de sports plus individualistes et/ou hédonistes au Japon ?

L. T. : Je pense que oui. Cela dit, des sports comme le surf, la planche à roulettes, le snowboard et l'escalade de compétition sont récemment devenus très populaires au Japon. Ces sports sont parfois qualifiés de sports d'expression, car les gens les pratiquent pour s'exprimer. Le Japon a peut-être été lent à accepter ce que vous appelez les sports hédonistes, mais ils sont finalement arrivés et il semble qu'ils soient là pour rester.

Parallèlement, ces sports sont intégrés dans le complexe industriel sportif moderne, comme les X Games. Ces événements ont contribué à populariser et à légitimer ces sports. Comme vous le savez, les gens avaient l'habitude de considérer les skateurs comme des délinquants, et les skateurs eux-mêmes avaient probablement cette identité. C'était une sorte de subversion, une utilisation subversive des espaces publics ou privés. Aujourd'hui, on construit des skate parks, on organise des tournois et des compétitions et on décerne des prix. Le fait de gagner des médailles dans des compétitions internationales comme les Jeux olympiques confère un certain prestige qui rejaillit sur le pays. Aujourd'hui, le monde des affaires et le gouvernement s'en mêlent et je pense que leur intérêt a considérablement modifié l'éthique de ces sports.

Je reconnais donc que certaines personnes peuvent voir l'attrait "libertaire" ou individualiste, par exemple, de la planche à roulettes. Mais je dois admettre que je me demande, lorsqu'un jeune décide de pratiquer ce sport aujourd'hui, quelle image il s'en fait et ce que cela signifie d'être un skateur. Vous savez, utiliser le paysage urbain d'une manière qui n'est pas prévue, comme descendre les rampes d'un escalier dans un parc municipal ou un bâtiment public, ou quelque chose comme ça. Ou pensent-ils à gagner une médaille d'or aux Jeux olympiques ? Il est probable que beaucoup d'entre eux considèrent que c'est un sport comme un autre, et leurs parents sont heureux lorsqu'ils montrent de l'intérêt et leur achètent des casques et des coudières. Ils les conduisent dans un skate park et engagent peut-être même un entraîneur *(rires)* ! Je me demande dans quelle mesure la planche à roulettes a été cooptée par le complexe industriel sportif moderne.

Dans vos écrits, vous avez souligné une tendance actuelle à la diminution du contrôle social par l'État.

L. T. : Disons que l'État veut conserver un certain degré de contrôle social, mais qu'en même temps, il ne veut pas engager de dépenses. Le gouvernement a en effet créé l'Agence japonaise des sports, de sorte qu'en ce sens, il pourrait sembler qu'il y ait davantage de contrôle social, mais si vous regardez ce qu'ils font, ils essaient d'externaliser les dépenses liées au sport. Même dans les écoles, plutôt que de demander à un enseignant de superviser les activités du club sportif, ils essaient de confier cette tâche à un membre de la communauté. De même, ils encouragent les clubs de gym privés et autres choses de ce genre plutôt que de construire des centres communautaires ou des piscines à usage public. Ils essaient de privatiser beaucoup de choses, ce qui me semble être une contradiction intéressante.

PROPOS RECUEILLIS PAR G. S.

PASSION L'ekiden, la course avant tout

Premier grand rendez-vous sportif de l'année, le marathon par équipe entre Tôkyô et Hakone fait recette.



Gianni Simone pour Zoom Japon

Chaque année, l'Ekiden de Hakone sponsorisé par le Yomiuri Shimbun *mobilise les foules.*

Pendant les festivités du Nouvel An, beaucoup de gens suivent la même routine chaque année. Lorsque je vivais en Italie, par exemple, ma famille se levait tard le jour du Nouvel An et passait le temps jusqu'à ce que, à 11 h 15, nous allumions la télévision à temps pour le début du concert du Nouvel An de Vienne. Aucun d'entre nous ne regardait l'émission du début à la fin – surtout pas ma mère qui était dans la cuisine en train de préparer le déjeuner – mais personne n'osait changer de chaîne, et les valses viennoises résonnaient dans toute la maison, une sorte de bande-son annonçant la nouvelle année.

Depuis que j'ai déménagé au Japon, le concert de Vienne a perdu beaucoup de son attrait, principalement parce que le décalage horaire entre Tôkyô et l'Europe fait qu'ici il est diffusé en soirée, ce qui va à l'encontre de l'objectif même de regarder le concert. En revanche, chaque année, généralement le 2 janvier, je suis retenu en otage chez mes beaux-parents où je dois assister à la course Tôkyô-Hakone Round-Trip University Ekiden Race, un marathon par équipe. La différence est que le concert ne dure qu'un peu plus d'une heure, alors que le Hakone Ekiden s'étend sur plus de cinq heures.

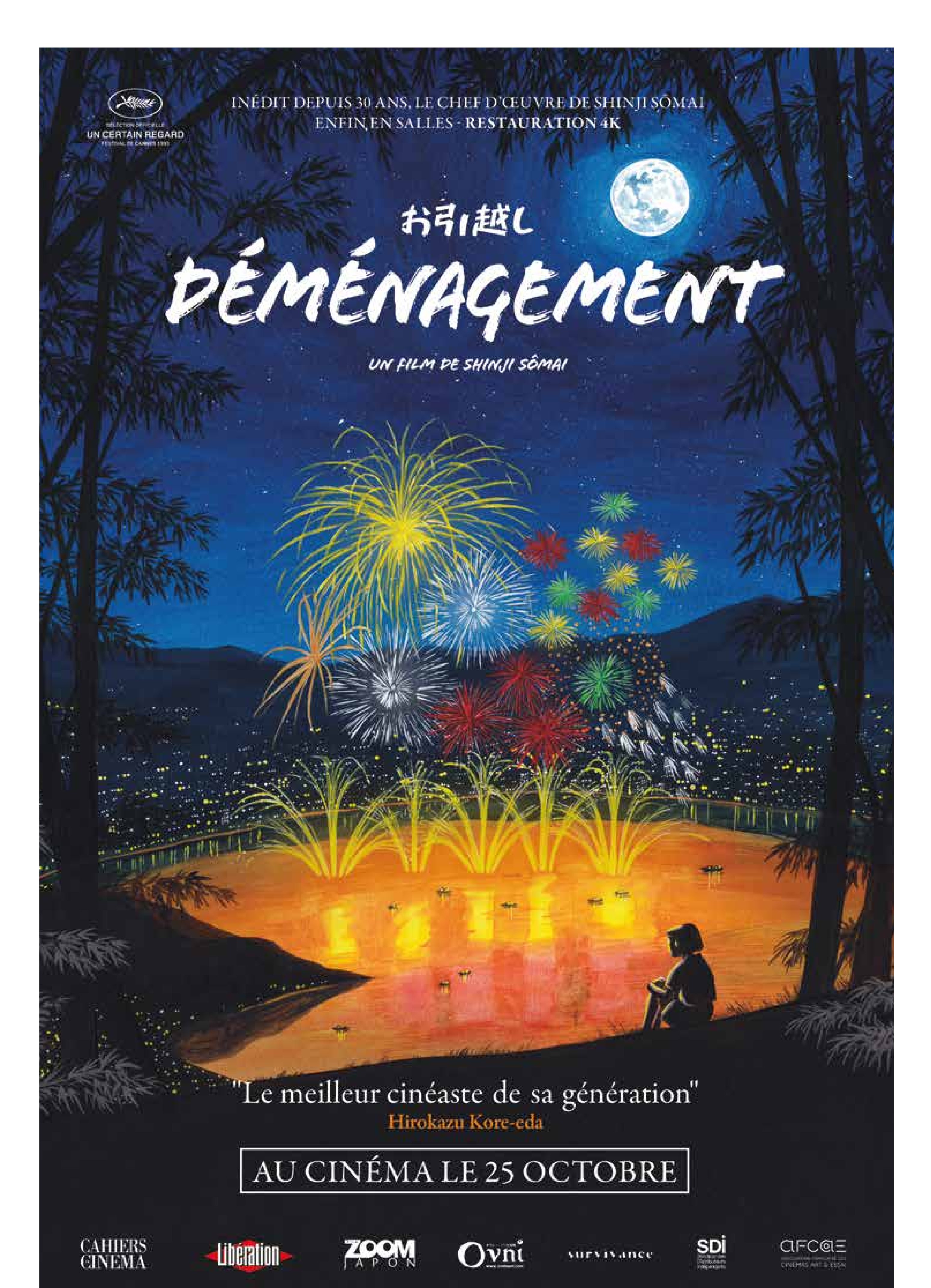
Bien que je ne sois pas vraiment fan de voir une bande de jeunes garçons courir par des températures glaciales, j'appartiens clairement à la minorité, du moins parmi les personnes de mon âge ou plus âgées, car le Hakone Ekiden est l'un des événements sportifs les plus populaires et les plus prestigieux du pays. Chaque année, des millions de Japonais regardent Nippon TV à 8 heures du matin et restent assis jusqu'au début de l'après-midi en grignotant des restes d'*osechi* (voir *Zoom Japon* n°76, décembre 2017), apparemment hypnotisés par le drame de la course à pied qui se déroule lentement sous leurs yeux.

L'*ekiden* est une course de relais de longue distance opposant des équipes de coureurs. Chaque membre couvre une section avant de passer une ceinture (appelée *tasuki* en japonais) à son coéquipier. L'éprouvant Hakone Ekiden, qui se déroule sur deux jours les 2 et 3 janvier, n'est pas la seule course de ce type au Japon. Les *ekiden* se déroulent tout au long de l'année (la haute saison se situe entre novembre et mars), et certains d'entre eux sont même plus longs. En fait, avec ses 217,1 km, le Hakone Ekiden n'est que la quatrième plus longue course de relais actuellement organisée (les deux plus longues, dans les préfectures de Yamagata et de Saga, font toutes deux environ 300 km). Il s'agit également d'une course très locale puisqu'elle n'est ouverte qu'aux universités situées dans la région de Tôkyô. Cependant, elle est de loin la plus populaire et la plus prestigieuse.

Tout d'abord, le fait qu'elle se déroule à Tôkyô lui confère un cachet particulier. Une autre raison de sa popularité est que, depuis 1987, elle est diffusée à l'échelle nationale pendant les vacances, lorsque la plupart des gens passent leur temps à se détendre à la maison. C'est aussi, et de loin, l'événement le plus ancien. Après le succès du tout premier *ekiden* – une compétition monstre de 500 km sur trois jours courue en 1917 de Kyôto à Tôkyô pour commémorer le 50e anniversaire de l'accession de Tôkyô au rang de capitale du Japon – KANAKURI Shizô, connu comme le “père du marathon japonais”, a proposé une nouvelle course pour développer des athlètes plus forts qui feraient bonne figure aux Jeux olympiques. Le grand rêve de KANAKURI était d'organiser un *ekiden* transcontinental aux Etats-Unis qui attirerait l'attention – un voyage épique de San Francisco à New York. Son plan prévoyait une épreuve de qualification au Japon et, afin de préparer les coureurs à traverser les

redoutables montagnes Rocheuses, il choisit d'inclure un tronçon escarpé qui montait jusqu'à la ville de Hakone.
Si la course américaine ne s'est jamais concrétisée, il a réussi à réunir les fonds nécessaires à la compétition japonaise et à convaincre quatre universités d'y participer. La première édition a eu lieu le 14 février 1920. Bien que le Hakone Ekiden soit devenu un élément incontournable du calendrier sportif et un événement social important, il fut un temps où son existence était menacée. Non seulement elle a été temporairement suspendue pendant la Seconde Guerre mondiale (son unique édition a eu lieu en 1943), mais il est arrivé que la police impose des changements à la course et menace même de l'annuler, en particulier pendant la période de forte croissance économique entre le milieu des années 1950 et la fin des années 1960, lorsque le nombre de voitures est monté en flèche et que les embouteillages sont devenus un problème récurrent. Aujourd'hui, au contraire, la course l'emporte sur tout le reste, et même les horaires des trains sont temporairement modifiés pour éviter que les athlètes ne soient arrêtés par un passage à niveau fermé.
Pendant de nombreuses années, les règles elles-mêmes étaient plutôt ambiguës. Au début, par exemple, les dates n'étaient pas fixées comme elles le sont aujourd'hui. Il arrivait aussi que la course commence plus tard. Comme le principal devoir d'un étudiant est d'étudier et que les événements sportifs doivent être sacrifiés au programme scolaire, la course commençait parfois l'après-midi parce que les cours avaient lieu le matin. Dans ce cas, le soleil se couchait au milieu de la course et les athlètes qui couraient dans la 5e section finissaient par parcourir la distance dans l'obscurité.
A partir de 1956, la course se déroule les 2 et 3 janvier et, dès 1958, elle gagne en popularité lorsque la NHK commence à la retransmettre en direct à la radio. Entre les années 1960 et 1970, des universités dotées de départements d'éducation physique ont vu le jour (par exemple, la Nippon Sports Science University a remporté cinq victoires consécutives entre 1969 et 1973), dont les étudiants étaient plus intéressés par la course que par les bons résultats scolaires.
Aujourd'hui comme hier, le Hakone Ekiden est divisé en cinq sections (chacune d'une longueur d'environ 20 km) qui reproduisent une partie de l'itinéraire de l'ancien Tôkaidô (voir *Zoom Japon* n°51, juin 2015). A l'époque d'Edo (1603-1868), les coursiers livraient des documents et des informations à cheval. À chaque poste, ils pouvaient se reposer et changer de cheval, ou transmettre le courrier à un autre coursier. Les coureurs d'aujourd'hui font de même, mais au lieu du courrier, ils passent une écharpe à leur coéquipier. Le parcours commence sur la route 1 à Ôtemachi, dans le centre de Tôkyô, devant le siège du *Yomiuri Shimbun*, le plus grand quotidien du Japon et principal sponsor de la course. La course aller, disputée le 2 janvier, est longue de 107,5 km et, à l'exception du premier tronçon, se déroule dans la préfecture de Kanagawa. La course de retour (3 janvier) reprend le même parcours en sens inverse et s'étend sur 109,6 km. Le départ de la course est donné à 8 h, après que les équipes d'encouragement des universités participantes ont montré leur talent en faisant défiler la bannière de leur école. La première section est souvent réservée aux coureurs de vitesse qui finissent souvent par se neutraliser afin d'éviter des échappées surprises. La deuxième section est la plus longue et traverse Yokohama. Elle est considérée comme l'une des plus délicates et des plus intéressantes en raison de sa topographie. Il est important d'adopter un bon rythme et de ne pas dépenser trop d'énergie sur la première moitié de la course, pour être sûr de pouvoir affronter la seconde partie en montée. C'est pourquoi cette deuxième partie est souvent confiée à des athlètes de haut niveau, y compris des étudiants internationaux (principalement originaires de pays africains). Dans la troisième section, la course atteint la côte de Shônan. Il s'agit d'un tronçon plat et apparemment facile, mais il est souvent affecté par les vents forts venant de la mer. Par temps clair, les athlètes peuvent profiter d'une vue majestueuse sur le mont Fuji.
La dernière partie du parcours aller est la redoutable montée qui présente une différence d'altitude de 864 m. Une force considérable dans les jambes, de l'endurance et un état d'esprit particulier sont nécessaires pour aborder et arriver à bout de cette ascension. C'est pour cette raison qu'un genre spécial de coureurs est choisi. Bien que sa durée ait été réduite, c'est là que se décident de nombreuses courses, car les meilleurs coureurs ont l'occasion de creuser d'énormes écarts et d'augmenter l'avance de leur équipe de plusieurs minutes. En revanche, les équipes qui ont connu des difficultés dans les quatre premières sections peuvent rattraper le temps perdu et même remporter des victoires. Cette section est si importante que les meilleurs coureurs sont surnommés les "dieux de la montagne".
Lorsque les athlètes atteignent la dernière ligne droite, toutes les routes sont bondées de supporters dont l'intersection Terada qui doit son nom à TERADA Natsuo de l'Université Kokugakuin, qui en 2011, alors qu'il courait pour obtenir la dixième place qui assurerait à son équipe une place de tête de série la saison suivante, prit un mauvais virage alors qu'il suivait une voiture de relais TV.
Le Hakone Ekiden est organisé par le Kantô Gakuren (Fédération d'athlétisme étudiant du Kantô). Chaque année, 21 équipes participent à la course : dix équipes têtes de série (celles qui ont terminé de la première à la dixième place l'année précédente), dix universités qui ont passé le tour de qualification (tenu plus de deux mois avant la compétition) et, depuis 2003, l'équipe de l'union des étudiants du Kantô qui est composée d'athlètes d'autres écoles qui ne se sont pas qualifiées. Les équipes sont limitées à 16 membres, dix coureurs réguliers et six remplaçants. Jusqu'à quatre membres peuvent être remplacés chaque jour. La plupart des changements se produisent sur le chemin du retour, lorsque les équipes tentent des mouvements désespérés pour améliorer leur position. Ces dernières années, certains athlètes particulièrement en bonne condition et qui devraient figurer parmi les dix partants réguliers sont plutôt inscrits comme remplaçants à cette fin.
La popularité croissante du Hakone Ekiden a exercé une forte pression sur les écoles pour qu'elles obtiennent de bons résultats. Cela a conduit certaines équipes à inclure des étudiants étrangers dans leurs rangs. L'émergence des étudiants internationaux a eu un impact majeur sur l'accélération de la course et a entraîné certaines critiques. En réponse à celles-ci, depuis 2006, chaque équipe ne peut inscrire plus de deux étrangers et un seul d'entre eux peut concourir. Cela dit, l'histoire a montré que le recours à des étudiants étrangers n'aboutit pas nécessairement à de bons résultats.
Si le Hakone Ekiden a connu un succès extraordinaire et est considéré par de nombreux athlètes comme l'apogée de leur vie sportive, il convient de noter que peu d'entre eux ont poursuivi une carrière exceptionnelle dans la course à pied. En effet, ils n'ont remporté qu'une médaille de bronze et sept places dans le top 10 aux Jeux olympiques, alors qu'aux Championnats du monde d'athlétisme, ils ont remporté une médaille d'or et deux médailles de bronze, avec huit places dans les dix premiers. Plus généralement, les commentateurs parlent d'une sorte de syndrome d'épuisement du Hakone Ekiden, car de nombreux athlètes ayant réalisé de bonnes performances dans cette course et ayant intégré une équipe d'entreprise après avoir obtenu leur diplôme universitaire n'ont pas pu obtenir les résultats escomptés, ont été victimes de blessures et de maladies, et ont souvent été contraints de prendre une retraite anticipée.
En fin de compte, cela n'a pas vraiment d'importance, car bien que l'objectif initial de la création d'un tel événement fût de *"développer des coureurs de fond de classe mondiale"*, de nombreux athlètes considèrent le Hakone Ekiden comme leur but .

G. S.


SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
INÉDIT DEPUIS 30 ANS, LE CHEF D'ŒUVRE DE SHINJI SÔMAI
ENFIN EN SALLES - RESTAURATION 4K
お引越し
DÉMÉNAGEMENT
UN FILM DE SHINJI SÔMAI
"Le meilleur cinéaste de sa génération"
Hirokazu Kore-eda
AU CINÉMA LE 25 OCTOBRE
CAHIERS CINEMA
Libération
ZOOM JAPON
Ovni
survivance
SDI
afcae

PHOTOGRAPHIE Un regard sur le Japon

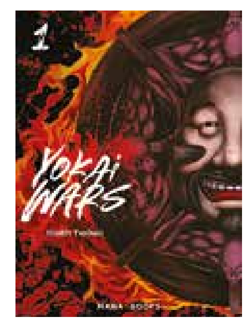

Pierre-Elie de Pibrac, Courtesy Galerie Anne-Laure Buffard Inc.

Jusqu'au 15 janvier 2024, le Musée national des arts asiatiques – Guimet propose une magnifique exposition du photographe Pierre-Elie de Pibrac intitulée *Portrait éphémère du Japon.* Fruit d'une enquête immersive à la rencontre de Japonais cherchant à exprimer la singularité d'une histoire personnelle et de paysages témoignant d'une permanence, ses photographies offrent une plongée pour le moins originale dans le Japon actuel.

6, place d'Iéna, 75116 Paris

Tél. 01 56 52 54 33

MANGA Bonne pioche de la rentrée



Cette série en 10 volumes, dont le premier paraît en France, ne manque pas de rythme. Son intrigue simple entraîne un lycéen discret, Masora, à devenir un homme déterminé et plein de ressources lorsqu'il se retrouve dans un village de *yôkai*, ces fantômes nippons (voir *Zoom Japon* n°75, novembre 2017). Il doit défier le terrible maître des lieux pour s'en sortir et reçoit l'aide de Mikako, une drôle de lycéenne.

Yokai Wars (Yôkai Sensô), de Yumisaki *Misakix, trad. par Mathilde Colo, Mana Books, 2023, 7,95 €.*

NIHONGOTHÈQUE

EMOI

Les adjectifs argotiques sont pratiques car ils nous permettent d'éviter de chercher des mots exacts pour exprimer nos impressions ou sentiments. Même dans le milieu professionnel, il est fréquent d'entendre ou de lire *"c'est top"*, ce qui facilite ma compréhension du français dans le quotidien, mais qui ne m'aide pas du tout dans un cadre formel et intellectuel. On observe la même chose dans la langue japonaise. Il existe beaucoup de nouveaux argots que j'entends et que je comprends, mais que je n'utilise pas afin de ne pas réduire la variété d'expressions existantes. Par exemple *emoi.* Prononcé "émoï", il s'agit d'un terme regroupant les adjectifs qui évoquent une émotion nostalgique, émouvante ou simplement touchante, qui trouve son origine dans le nom du genre de musique rock né aux États-Unis au milieu des années 1980, *"emo"*, tiré du mot *"emotional"*. Le terme *emoi* est apparu dans le vocabulaire des jeunes vers 2006 dans diverses circonstances : *"J'ai revu* Marius *de Marcel Pagnol, c'était très* emoi", *"Tu as écouté le dernier morceau* emoi *de BTS ?"* ou encore *"Qu'est-ce qu'il est* emoi *le mont Fuji !"*. J'ai cru que cette expression passerait rapidement de mode, mais en 2016, elle a été désignée "Mot de l'année" et reste encore très populaire en 2023. De plus, son emploi a évolué. J'ai vu récemment que des grands médias économiques l'utilisaient pour décrire les modes de comportement de consommation. Selon eux, alors que les tendances passent de la *mono-shôhi,* consommation matérielle, à la *koto-shôhi,* consommation expérimentielle, un nouveau phénomène touchant la génération Z a fait son apparition : l'*emo-shôhi.* Il s'agit en effet d'un acte d'achat pour lequel le but est d'avoir une émotion heureuse (autosatisfaction) ou un sentiment d'être compris (empathie). L'utilisation des réseaux sociaux en est typique et une grande partie de la stratégie marketing internationale tourne autour de cela pour rendre le monde "trop cool".

Koga Ritsuko


Ritsuko Koga pour Zoom Japon

EXPOSITION Néo-Japonismes au Comœdia

"Comme le Japonisme en son temps bouleversa l'esthétique de l'art occidental, la nouvelle exposition Néo-Japonismes *sonde les jeux d'influences et les dialogues au XXIe siècle entre la France et le Japon."* C'est en ces termes que la galerie d'art Le Comœdia présente son initiative d'accueillir 13 artistes français et japonais qui, à travers 150 œuvres, montrent à quel point l'influence de la culture



japonaise reste forte aujourd'hui et combien sa dimension populaire devient une source d'inspiration. En témoigne *Floating Fireworks* de l'artiste Ads Libitum dont la passion pour les images anciennes, en l'occurrence les estampes, l'amène à les détourner pour les réinventer.

35 rue du Château 29200 Brest. Tél. 02 98 20 88 92

Du jeudi au samedi 14h-18h

www.artcomoedia.fr

Jusqu'au 16 décembre.





CINÉMA La force vitale de Sômai Shinji

Ne manquez pas la sortie de *Déménagement,* le 25 octobre, afin de (re)découvrir tout le talent d'un cinéaste négligé.



Yomiuri Telecasting Corporation

TABATA Tomoko est épatante dans le rôle d'une adolescente révoltée par le divorce de ses parents.

KORE-EDA Hirokazu et HAMAGUCHI Ryûsuke sont d'accord. Les deux cinéastes japonais, qui trustent désormais la plupart des festivals internationaux, estiment à juste titre que SÔMAI Shinji (1948-2001) n'a pas bénéficié de la reconnaissance qu'il aurait dû connaître de son vivant. *"Depuis ses débuts en 1980, SÔMAI Shinji est tenu par les cinéphiles japonais en très haute estime, de même qu'il est, disons-le, impossible pour quiconque fait aujourd'hui du cinéma au Japon de ne pas avoir SÔMAI en tête",* affirme le second tandis que le premier se dit *"convaincu qu'au même titre que d'autres cinéastes de sa génération comme Edward Yang, Hou Hsiao-hsien ou KITANO Takeshi, le nom de SÔMAI Shinji mérite aujourd'hui, plus que jamais, d'être redécouvert."*

Le distributeur Survivance, qui fait un excellent travail d'exploration du cinéma japonais (mais pas que) depuis plusieurs années, contribue à la (re)découverte de ce merveilleux cinéaste grâce à la sortie de *Déménagement (Ohikkoshi)* en version restaurée 4K dont la qualité a été saluée lors de la récente Mostra de Venise où il a obtenu le prix du meilleur film restauré. Une première récompense 30 ans après sa présentation au Festival de Cannes dans le cadre de la section Un certain regard d'où il était passé inaperçu. Mieux vaut tard que jamais, dit-on. Mais il est vrai que SÔMAI Shinji et son film auraient dû bénéficier d'une meilleure réception à ce moment-là. En tant que cinéaste, de nombreux critiques l'ont souvent négligé au profit des acteurs présents dans ses films. Or, comme le souligne KORE-EDA, *"pour ces stars, jouer dans les films de Sômai aura été l'occasion d'atteindre une qualité de jeu jamais égalée par la suite."* Autrement dit, il a souvent réussi à faire surgir *"l'éclat vital"* de ses interprètes grâce auquel ses films possèdent une puissance rarement égalée.

Déménagement en est une excellente illustration. On y suit Ren, une adolescente dont les parents viennent de divorcer. Son père déménage, et elle doit s'adapter à cette nouvelle vie voulue par les adultes. Révoltée contre cette décision qu'elle ne comprend pas, elle doit apprendre à grandir et à se réconcilier avec les adultes au cours d'un cheminement qu'il l'amènera aux confins de la réalité. Ce qui distingue ce long-métrage des autres films ayant abordé cette thématique, c'est la capacité de SÔMAI Shinji à capter la force vitale de sa jeune actrice TABATA Tomoko, épatante dans le rôle de cette fille en révolte et en même temps ouverte au monde pour en comprendre le fonctionnement. *"C'est grâce à elle que je me suis dit qu'il était possible de tourner quelque chose de bien à Kyôto",* dira-t-il par la suite pour justifier son choix de poser sa caméra dans cette partie du Japon qui pouvait apparaître comme moins dynamique que Tôkyô. Il ne fait aucun doute que sa présence et la direction d'acteur assurée par le cinéaste vont permettre à *Déménagement* de favoriser la (re) connaissance de SÔMAI Shinji en France.

ODAIRA NAMIHEI

Références

Déménagement (Ohikkoshi), *réalisé par SÔMAI Shinji. Avec TABATA Tomoko, NAKAI Kiichi, SAKURADA Junko. 1993. 2h04. Couleur. En salles, le 25 octobre.*

TENDANCE Le goût du Japon à Paris

Face à un intérêt qui ne semble pas faiblir, de nouvelles adresses se créent dans la capitale. Dernier né : iRASSHAi.

A Paris, année après année, la compréhension sur la cuisine japonaise continue de s'approfondir, et les lieux qui la proposent ne cessent de se multiplier, en diversifiant leurs offres. Ces derniers temps, la tendance est aux grands classiques de la cuisine populaire, qui a fait découvrir au grand public ses plats phares tels que les *râmen* (voir *Zoom Japon* n°26, décembre 2017), l'*okonomiyaki* (voir *Zoom Japon* n°68, décembre 2012) ou encore le curry japonais (voir *Zoom Japon* n°107, février 2021). En parallèle, des nouvelles propositions plus haut de gamme se sont développées avec des restaurants proposant sushi et *kaiseki* authentiques, tel que Chakaiseki Akiyoshi, Sushi Shunei, Sushi Yoshinaga qui ravissent les palais des connaisseurs de la gastronomie japonaise. En août dernier, un nouveau venu s'est rajouté à la liste des lieux dédiés aux amateurs de la cuisine japonaise : iRASSHAi.



Situé à deux pas du Forum des Halles, iRASSHAi s'adresse à une clientèle plus jeune et familiale.

Ritsuko Koga pour Zoom Japon

Situé au cœur de Paris, juste devant la Bourse de Commerce, cet espace impressionnant de 800 m² accueille une épicerie, un restaurant et un café, qui se transforme en bar en fin de journée. Pour séduire le plus grand nombre ils proposent autant des plats à emporter qu'une épicerie en ligne, et même des cours de cuisine.
La grande nouveauté de cet établissement est que contrairement aux autres du même genre, il vise explicitement une clientèle française friande de cuisine japonaise. On comprend alors le choix d'iRASSHAi de s'éloigner du traditionnel quartier japonais autour de l'Opéra pour s'installer à proximité des Halles, particulièrement accessible pour les familles et les jeunes franciliens. Cette volonté se traduit aussi avec un site Internet pédagogique en français, et en anglais, mais aussi des QR codes sur place qui renseignent sur l'utilisation des produits et proposent même des recettes. Une façon d'ouvrir la porte à ceux qui débutent dans la cuisine japonaise faite maison, et une attention peu fréquente dans les épiceries japonaises existantes.
Mais à vrai dire, cette tendance à vouloir mettre en avant certains aspects de la cuisine japonaise n'est pas nouvelle. Que ce soit à travers le décor, comme à Kodawari Ramen qui reproduit un fameux marché aux poissons ; à Jinchan Shokudo qui promet une ambiance digne d'un véritable *izakaya* japonais ; ou Ogata qui joue sur une esthétique soignée et authentique. Quelle que soit la clientèle visée, l'enjeu est d'inventer une image du Japon, immersive, attrayante, stylée, avec un brin d'exotisme mais bien digeste et compréhensible pour la clientèle française, prête à consommer.
Alors que le Japon était encore considéré il y a quelques années comme le pays de la modernité criarde, c'est désormais l'image d'un pays vieillissant ayant conservé son charme d'antan qui rayonne à l'étranger. En France comme ailleurs, on se nourrit de ces images d'Epinal pour créer ses fantaisies, comme s'il était devenu un énorme parc d'attractions. Et sans ironie, ce n'est peut-être pas si mal pour l'équilibre (et la survie) de notre archipel.

Sekiguchi Ryôko

LA RECETTE DE HARUYO



Tartines à la japonaise
(Wafû tarutînu)

PRÉPARATION

01 - Tartiner les tranches de pain avec le beurre pour (A).
02 - Tartiner les tranches de pain avec le mélange de beurre et le miso pour (B).
03 - Emincer l'oignon, les blancs de poireau. Couper en tranche la poitrine fumée. Enlever les tiges de *shimeji*.
04 - Pour (A) : Faire sauter les blancs de poireau et la poitrine fumée. Incorporer la sauce soja et le gingembre râpé.
05 - Pour (B) : Faire sauter l'oignon, la poitrine fumée et les *shimeji*. Saler un peu.
06 - Disposer chaque mélange sur les tranches de pain préalablement beurrées.
07 - Disposer le fromage puis la sauce mayonnaise pour (A).
08 - Disposer la sauce mayonnaise et le miso pour (B).
09 - Griller puis disposer le *katsuobushi* pour (A) et le *nori* pour (B). Servir aussitôt.

Astuce
Pour relever le goût, ajouter à la fin du *shichimi* (7 épices pimentées) ou du *yuzu koshô* (pâte de piment au yuzu).

INGRÉDIENTS (pour 8 tartines)

- 8 tranches de pain selon votre goût)

(A) Poireaux-bacon à la sauce soja
- 1 botte de blancs de poireau
- 35 g de poitrine fumée en tranche
- 1/2 cuillère à café de gingembre râpé
- 1 cuillère à café de sauce soja
- Fromage râpé (mozzarella, gruyère, etc.)
- *Kaktsuobushi* (bonite séchée râpée)
- 25 g de beurre
- 250 g de lait
- Beurre et sucre (pour la cuisson et le service)

(B) Champignons-oignon au miso
- 1/2 de botte de *shimeji*
- 1/2 oignon
- 35 g de poitrine fumée en tranche
- Beurre et *miso*
- Sauce mayonnaise et *miso*
- Fromage râpé (mozzarella, gruyère, etc.)
- Algues *nori* finement coupées

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Les amateurs de baseball trouveront leur bonheur au Tôkyô Dome City.

Tôkyô, capitale du sport au Japon

C'est dans la principale ville du pays que s'est écrite l'histoire des disciplines les plus populaires.

Cela peut paraître évident, mais la plupart des sports modernes du Japon ont vu le jour à Tôkyô. C'est dans la capitale que certaines des disciplines les plus populaires d'aujourd'hui ont été introduites de l'étranger et pratiquées avant d'être étendues au reste du pays. Les éducateurs et les institutions académiques qui ont ouvert la voie étaient principalement situés dans les quartiers de Chiyoda et de Bunkyô. Dans cet article, nous vous proposons une promenade dans le centre de Tôkyô à la recherche de ces histoires.

En descendant à la station de métro Kudanshita, nous entrons dans le parc Kitanomaru Kôen pour admirer le Nippon Budôkan. Bien que les amateurs de musique du monde entier le connaissent comme une célèbre salle de concert, cette arène, comme son nom japonais l'indique, est avant tout destinée aux arts martiaux japonais. C'est en effet là que se déroulent chaque année les championnats nationaux des principaux arts martiaux (judo, kendo, karaté, aïkido, etc.). Le Budôkan a d'ailleurs été construit à l'origine pour accueillir le tournoi de judo des Jeux olympiques de 1964, et lorsque les Beatles y ont joué en 1966 (voir *Zoom Japon* n°115, novembre 2021), de nombreuses personnes ont réagi violemment à l'idée qu'un lieu aussi respecté soit "profané" par des étrangers dépenaillés brandissant des guitares électriques.

En traversant les douves, nous arrivons à Kagayaki Plaza, l'établissement pour personnes âgées du quartier de Chiyoda. Cachés entre ces bâtiments et ignorés de la plupart des passants, nous découvrons quelques vestiges en pierre dans un coin discret le long de la douve. Parmi eux, une pierre commémore l'école de gymnastique de l'Association japonaise d'athlétisme.

C'est là que l'actuelle Université japonaise des sciences du sport a vu le jour en 1900. Certains affirment que le véritable site de l'école se trouvait dans l'actuel quartier de Shinjuku, mais il ne s'agissait alors que d'un club sportif. Cet institut, au contraire, était financé par le gouvernement, qui à l'époque encourageait fortement l'éducation physique, et il est devenu une école quasi-nationale, bien qu'il ait déménagé au bout de quatre ans seulement.

Si vous traversez la rivière Nihonbashi sur le pont Kiji, situé à proximité, vous trouverez de nombreux établissements d'enseignement. Après 1868, le gouvernement a utilisé des terrains vacants qui servaient auparavant de zone tampon contre les incendies pour construire de nombreuses écoles (même l'ancien ministère de l'Education était situé dans cette zone). Par exemple, une autre école de gymnastique a été créée en 1878 dans le quartier où se trouvent aujourd'hui le collège Kanda Hitotsubashi et le bâtiment Shôgakukan. Cet institut, qui devint plus tard l'école normale supérieure de Tôkyô et fut rattaché au collège d'éducation physique de l'université de Tsukuba, servait à former les professeurs d'éducation physique et disposait d'un vaste terrain d'athlétisme.

Au début du XXe siècle, parallèlement à l'expansion militaire du pays en Asie, l'éducation physique était considérée comme importante pour la formation des soldats. C'est pourquoi l'entraînement à l'infanterie était inclus dans le programme et certaines écoles disposaient même d'un stand de tir. Pendant de nombreuses années, un débat animé s'est poursuivi entre les défenseurs du sport et ceux qui pensaient que les hommes n'avaient pas besoin de jouer et qu'ils devaient plutôt se concentrer sur l'entraînement militaire.

Le Gakushi Kaikan se trouve aujourd'hui en face du Shôgakukan et, à l'angle, on peut voir un monument à la forme étrange : une main géante tenant une balle de base-ball. C'est là que fut construite en 1873 l'université de Tôkyô qui a depuis changé de lieu. De nombreux professeurs étrangers y ont introduit plusieurs sports, notamment l'athlétisme et l'aviron. Parmi eux, l'instructeur américain Horace Wilson profitait de la splendide cour de récréation de l'école pour jouer au base-ball avec ses élèves. Après un certain temps, le baseball s'est développé au point que des jeux à part entière ont pu être joués. C'est pourquoi ce coin méconnu de Tôkyô est considéré comme le berceau du baseball au Japon.

Le monument en bronze de 2,4 mètres de haut a été inauguré en 2003. Si vous regardez attentivement, vous remarquerez qu'une carte du monde est dessinée sur la balle, et que la couture relie le Japon et les Etats-Unis à travers l'océan Pacifique, symbolisant ainsi l'internationalisation du baseball. On dit également que la main qui tient la balle est une reproduction de la main du capitaine de l'équipe de baseball de l'université de Tôkyô.



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Statue de Kanô Jigorô dans le jardin Senshunen, dans l'arrondissement de Bunkyô.

Le futur maître du haïku, Masaoka Shiki, est entré dans cette école en 1884 et est devenu si enthousiaste pour le baseball qu'il a non seulement continué à jouer jusqu'à ce qu'il tombe malade en 1890, mais qu'il a aussi trouvé des traductions japonaises de mots tels que *"batteur"*, *"coureur"*, *"marche"*, *"flyball"* et *"shortstop"*, et qu'il a même écrit des poèmes sur ce sport. L'un d'entre eux se lit comme suit : *"Quand j'ai vu la balle / et le bois qui la frappait / et que j'ai mis ma chemise / je n'en croyais pas mes yeux"*.

Il a réussi à devenir l'un des plus grands poètes japonais avant sa mort prématurée en 1902, alors qu'il n'avait que 34 ans. Parmi ses contributions à la popularisation du baseball par le biais de la littérature, on peut citer *Yamabuki no hitoeda* [Une branche de roses jaunes des montagnes], considéré comme le premier roman sur le baseball au Japon. En reconnaissance de ces réalisations, il a été intronisé au Temple de la renommée du baseball en 2002.

Aujourd'hui encore, Hitotsubashi et Jimbochô (voir *Zoom Japon* n°18, mars 2012) et Ochanomizu sont connus pour être des quartiers

étudiants, car on y trouve de nombreux établissements universitaires. Avec le temps, la présence grandissante d'étudiants a attiré l'installation de magasins spécialisés dans les passe-temps de ce type de public. Jimbochô, par exemple, est particulièrement célèbre pour ses librairies d'occasion et ses restaurants de curry, tandis qu'Ochanomizu compte de nombreux magasins d'instruments de musique. Le quartier situé à l'est de la gare de Jimbochô, quant à lui, regorge de magasins d'articles de sport. Tout a commencé en 1912 lorsque Mitsuno Shoten ouvre un magasin qui attire de nombreux étudiants passionnés de sport. Après la guerre, tout le quartier est soudain devenu le principal quartier de Tôkyô pour les achats d'articles de sport. Quant à Mizuno, il est toujours là, le plus grand magasin de sport de la région.

Si nous continuons à marcher le long de cette avenue en direction des gares d'Ogawamachi et de Kanda, nous atteignons le quartier de Kanda-Mitoshirochô. C'est ici que se trouvaient autrefois le Tokyo YMCA et le Tokyo Christian Youth Hall. Fondés en 1880, ils se sont installés dans ce quartier en 1894 et ont joué un rôle majeur dans l'introduction des sports modernes au Japon, notamment le basket-ball et le volley-ball. Le basket-ball a été inventé en Amérique en 1891 et, bien qu'il ait d'abord été interdit parce qu'il comportait beaucoup de contacts brutaux, il est rapidement devenu populaire parce qu'il pouvait être pratiqué à l'intérieur en hiver lorsque le mauvais temps limitait les autres activités de plein air. Puis, en 1895, le volley-ball a été inventé comme un jeu plus doux auquel même les femmes pouvaient participer. ÔMORI Hyôzô a étudié l'éducation physique aux Etats-Unis et, à son retour en 1908, il a enseigné au YMCA et a introduit ces deux jeux de balle au Japon pour la première fois avec le directeur sportif F. H. Brown.

ÔMORI était le chef de la délégation japonaise aux Jeux olympiques de Stockholm de 1912, où le Japon participait pour la première fois. Malheureusement, il n'a pas pu poursuivre ses activités de promotion car il est tombé gravement malade à l'arrivée de l'équipe en Suède et est décédé en 1913, alors qu'il rentrait chez lui après les épreuves. Le siège de la YMCA a déménagé depuis cette époque pionnière et l'ancien site est aujourd'hui occupé par de grands immeubles de bureaux. Revenons plutôt à la station de métro de Jimbochô où nous prenons la ligne Toei Mita et descendons à Kasuga. Notre prochaine destination, le Kôdôkan, se trouve derrière la mairie de l'arrondissement de Bunkyô. A l'entrée, nous sommes accueillis par la statue de KANÔ Jigorô, l'un des personnages principaux de notre histoire.

Il est universellement connu comme le fondateur du judo, mais il était bien plus que cela. En tant qu'éducateur et directeur d'école, il a contribué à l'avènement du sport moderne au Japon. Plutôt que des exercices militaires ou des exercices visant simplement à renforcer le corps, KANÔ visait des sports auxquels tout le monde pouvait participer et s'adonner avec plaisir. Pour lui, le sport nourrit les amitiés et stimule l'esprit. Pendant plus de 20 ans, il a dirigé l'école normale supérieure de Tôkyô, avant de devenir le directeur du campus Bunkyô de l'université de Tsukuba à Tôkyô.



Au musée du Kôdôkan, de précieux souvenirs.

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Le Kôdôkan est considéré comme le “temple” du judo japonais. Créé à l'origine en louant un temple bouddhiste près d'Ueno, il a ensuite été déplacé dans le quartier de Bunkyô. L'intérieur du Kôdôkan abrite un musée du judo (que vous pouvez visiter gratuitement pendant la semaine) qui contient des documents importants liés au développement de ce sport, notamment le premier manuel du Japon. Outre les livres relatifs au judo, la bibliothèque possède également des vidéos de matchs passés et des programmes de tournois. Ne manquez pas non plus les documents relatifs à l'implication de KANÔ dans d'autres événements sportifs. En 1936, par exemple, il a assisté à l'assemblée générale du Comité international olympique (CIO) lorsque Tôkyô a été choisie pour accueillir les Jeux olympiques d'été de 1940, devenant ainsi la première ville non occidentale à remporter une candidature olympique. Ces Jeux ont finalement été annulés parce que le Japon était de plus en plus empêtré dans une guerre coûteuse avec la Chine, mais les objets exposés dans ce musée témoignent de la confiance que le Japon et le CIO accordaient à KANÔ Jigorô.

A quelques minutes de marche du Kôdôkan se trouve Tôkyô Dome City, qui, outre un parc d'attractions, des sources thermales, un hôtel et de nombreuses boutiques, abrite également l'immense stade de baseball couvert Kôrakuen Dome. Bien que le sumo soit généralement considéré comme le sport national du Japon, le baseball est sans aucun doute le plus populaire du pays, et c'est sur ce site que le Kôrakuen a été construit en 1937 en tant que premier stade de baseball professionnel du Japon. Au fil des ans, le Big Egg, comme on surnomme le Kôrakuen Dome, a acquis un tel statut d'icône que les sites exceptionnellement grands du Japon sont

communément mesurés en indiquant combien de fois ce stade peut être contenu à l'intérieur.
A l'intérieur, se trouve le Baseball Hall of Fame and Museum. Ouvert en 1959, c'est un bon endroit pour découvrir les origines de ce sport au Japon, avec notamment d'importants documents de la période Meiji (1868-1912). Outre les portraits en relief de personnes entrées au Panthéon (dont Horace Wilson et MASAOKA Shiki, cités plus haut), le musée expose les uniformes de joueurs célèbres du passé et de nombreux autres documents importants liés à l'histoire du baseball au Japon.
La station de métro Kôrakuen se trouvant à proximité, passons à l'étape suivante, Myôgadani. Il y a de nombreuses écoles dans les environs, notamment l'université Takushoku et le campus de Tôkyô de l'université de Tsukuba. C'est aussi le lieu de naissance de la course de fond au Japon. Notre prochain personnage est KANAKURI Shizô, un marathonien qui, en 1910, fréquentait l'École normale supérieure de Tôkyô (aujourd'hui Université de Tsukuba). A l'époque, la plupart des Japonais portaient encore des sandales en paille ou en bois, tandis que les coureurs utilisaient une version des *tabi* (chaussettes traditionnelles) avec des semelles en caoutchouc. Mais KANAKURI voulait quelque chose de plus adapté à la course de fond. Près de son campus, il a trouvé Harimaya, un magasin de *tabi*, et leur a demandé de l'aide. Le propriétaire de Harimaya a accepté sa demande et a finalement réussi à produire une sorte de *tabi* incassable qui pouvait résister à une course de plus de 40 kilomètres.
KANAKURI les a portés en 1912 lorsqu'il a participé au marathon des Jeux de Stockholm, devenant ainsi le premier marathonien olympique du Japon. Les *"Kanakuri tabi"* ont connu un tel succès qu'elles sont devenues les chaussures de prédilection des coureurs de fond japonais, jusqu'à ce qu'elles soient remplacées par des chaussures de course modernes. Même Sohn Kee-chung, un Coréen qui a remporté la médaille d'or pour le Japon aux Jeux olympiques de Berlin en 1936, portait ces *tabi*. Harimaya a fermé ses portes il y a de nombreuses années et n'est aujourd'hui rappelé que par l'habituelle plaque commémorative. Toutefois, les environs de la gare de Myôgadani valent la peine d'être explorés. Par exemple, derrière le campus de Tôkyô de l'université de Tsukuba se trouve un jardin appelé Senshunen qui, à l'époque d'Edo, faisait partie du manoir d'un seigneur féodal. Aujourd'hui, il sert à l'observation de la nature et est ouvert au public. Presque au centre, entouré d'arbres et d'étangs, vous trouverez une autre statue de KANÔ Jigorô.
On dit que KANAKURI Shizô courait tous les matins de son dortoir à Ochanomizu jusqu'à cette école. Cette route est aujourd'hui Kasuga-dôri. Le long de cette longue et large avenue se trouvait autrefois l'école normale féminine de la préfecture de Tôkyô, où il a travaillé après avoir obtenu son diplôme. C'est là qu'il a enseigné le tennis à ses élèves et organisé le premier tournoi de tennis féminin du Japon, sans se soucier de ceux qui prétendaient que les femmes n'étaient pas faites pour faire du sport ou de l'exercice, tout en rassurant les parents des jeunes filles sur le fait qu'il n'y avait rien de mal à bronzer.
Il a peut-être couru chaque jour les quatre kilomètres qui séparent son dortoir de l'école, mais pour atteindre notre destination finale, nous préférons emprunter à nouveau la ligne Marunouchi. Près de la gare d'Ôtemachi, devant le siège du *Yomiuri Shimbun,* se trouve le but et le point de départ du Hakone Ekiden (voir pp.11-12) considéré comme l'un des événements les plus importants du calendrier sportif japonais. Après avoir couru le monstrueux Tôkaidô Ekiden (516 km entre Kyôto et Tôkyô) en 1917, il a persuadé de nombreuses universités de participer à une course de relais annuelle similaire entre Tôkyô et Hakone. L'école de KANAKURI a remporté la première édition en 1920, et son nom figure en tête de la liste des écoles victorieuses successives devant le bâtiment du premier quotidien japonais.

GIANNI SIMONE


Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Dévoilée en 2003, cette sculpture se trouve sur le lieu de naissance du baseball au Japon.

ZOOM ANNONCES

événements

• **Les arts nippons au coeur de l'Oise**
jusqu'au 8 oct. Couloisy - Compiègne - Thourotte - Tracy le Mont Arts martiaux - Musiques - Contes - Cinéma - Faits d'Art - Kimono - Ateliers resneignement / réservation 06 22 77 03 23

• **Bonsai Culture Expo**
du 28 et 29 oct. Parc Floral https://bonsaiculture.fr

cours

• **Ateliers DESSIN-MANGA.** Réalise ton propre manga ! Stages intensifs pendant les vacances scolaires. 210€ttc (matériel compris). Places limitées. Informations et inscription sur www.espacejapon.com

• **Stage intensif de japonais pour débutant**
du 14/11au 15/12/2023. 20 heures. Mar. et ven. 19h-21h. 250 euros TTC. Matériel compris. Inscription sur www.espacejapon.com

emplois



KINTARO Group, gère 10 restaurants dans le 1er et 2eme arrondissement de Paris et compte en ouvrir d'autres en 2022 (sushi, cuisine japonaise familiale, Izakaya, cuisine chinoise à la japonaise, takoyaki, etc...).
Dans le cadre de son développement KINTARO Group recrute : **des cuisiniers, des commis, des responsables de salle, des serveurs, des pâtissiers et des boulangers.** Vous êtes débutant ou vous avez un peu d'expérience l'essentiel c'est que vous soyez motivé. Envoyez votre CV à recrutement.kyujin.paris@gmail.com



divers

• **Vente de SAKE**
et autres alcools japonais sur toute la France sur https://toulousesakeclub.com



Cabinet d'avocats en droit des affaires à Paris - conseils et accompagnements des chefs d'entreprises et ressortissants japonais en France

Expertises :
- Droit des sociétés
- Baux commerciaux
- Contentieux des affaires / négociations / transactions
- Arbitrage international
- Entreprises en difficulté

Les associés du cabinet sont également membres fondateurs de l'AAJ (Association des Avocats Japonophiles)

8, rue de l'Arcade
75008 Paris
+33 (0)1 42 65 55 04
contact@komon-avocats.fr
www.komon-avocats.fr



ZOOM JAPON Publié par Ilyfunet Communication

12 rue de Nancy 75010 Paris
Tél: +33 (0)1 4700 1133
www.zoomjapon.info
courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution.
ISSN : 2108-4483. Imprimé en France
Responsable de la publication : Dan Béraud
Contact publicité : pub@zoomjapon.info



Ont participé à ce numéro :
ODAIRA Namihei, Gabriel Bernard, KOGA Ritsuko, Eric Rechsteiner, Gianni Simone, SEKIGUCHI Ryôko, MAEDA Haruyo

TAKACHI Yoshiyuki, KASHIO Gaku, TANIGUCHI Takako, MASUKO Miho, ETORI Shôko, Marie-Amélie Pringuey, Marie Varéon (maquette)



ZOOM JAPON *100 % Japon, 100 % Original*

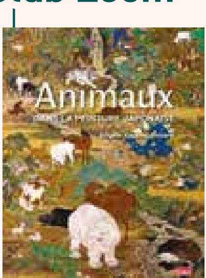
Abonnement en ligne

www.zoomjapon.info

En vous abonnant à ZOOM Japon, vous devenez automatiquement membre du Club ZOOM. Cela vous permet de participer à un tirage au sort qui vous donnera la possibilité de gagner des livres, des DVD, des invitations à des spectacles et bien d'autres choses.

28€ Envoi en France 10 numéro / an **+ Club ZOOM**

Club Zoom



23.5 x 3.1 x 30.6 cm

Cadeau du mois
Livre illustré **Animaux**
Dans la peinture japonaise
de **Brigitte Koyama-Richard** (Ed. Scala)
Depuis les premières représentations animalières, en passant par l'influence du shintoïsme puis du bouddhisme, cet ouvrage propose un nouveau regard sur la représentation de l'animal dans l'art japonais, en particulier dans la peinture, du Moyen Âge jusqu'à l'art contemporain. (320 pages)

Participation au tirage au sort : Envoyez par mail votre numéro d'abonné et la réponse à la question suivante :
Quel format de papier serait idéal pour Zoom Japon selon vous ?
1. A4 (format actuel) 2. A5 (plus petit)
3. Format du journal tabloïd 4. Pas d'importance
Tous les nouveaux abonnés peuvent participer.
Jusqu'au 31 octobre 2023.

Notre publication

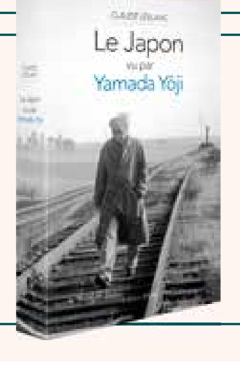
Le Japon vu par Yamada Yôji

Cinéaste le plus populaire du Japon, auteur de près de 90 films, YAMADA Yôji a construit une œuvre riche et variée autour d'une exploration méthodique de l'âme japonaise dont il a cerné les forces et les faiblesses.

13.5 x 3.5 x 21 cm
752 pages
28 € TTC



En vente sur zoomjapon.info



ジャパンエキスポ・サントル

Japan Expo

Orléans 2023

Le rendez-vous de la communauté manga et pop culture à Orléans

28 ► 29 octobre
CO'Met, Orléans

DE MUSHISHI À UZUMAKI !

Hiroshi Nagahama
Réalisateur

L'animateur de talent derrière les adaptations de ***MUSHISHI***, ***UZUMAKI*** et ***THE REFLECTION***, co-écrite avec Stan Lee

JAPAN EXPO

L'ACTUALITÉ • ET LES TICKETS SONT SUR
www.japan-expo-centre.com

Retrouvez toute la programmation

GRATUIT POUR LES -8 ANS

Les tickets sont en vente sur ***www.japan-expo-centre.com*** *et dans les réseaux habituels*

FRANCEBILLET : Fnac - Géant - Magasins U - Intermarché - www.fnac.com - www.francebillet.com

TICKETMASTER : www.ticketmaster.fr - Auchan - Carrefour - Cora - Cultura - E.Leclerc











RAMEN JAPAN

Découvrez l'univers des *ramen* : des différentes variétés régionales aux multiples facettes de ce plat japonais adoré de tous.

BENTO EXPO

Un univers culinaire en boîte et des conseils pour confectionner le vôtre.

Eat Up

NHK WORLD-JAPAN's Appetizing Offerings

Vidéo à la demande

Trails to Oishii Tokyo

Suivez les aliments de leur source aux marchés de Tokyo.

Dining with the Chef

Savoir-faire traditionnel et recettes innovantes avec les chefs Saito et Rika.

NHK WORLD-JAPAN est une chaîne en anglais disponible sur :



canal 473



canal 244



canal 361



canal 548



canal 264

Regardez notre direct et retrouvez toutes nos vod sur nhk.jp/world et sur notre application gratuite.

